

La voie Lakota et l'aventure de Crazy Horse



*Traduction d'extraits essentiels de deux livres de **Joseph M. Marshall III****

*Par **Résistance 71** en Janvier & Février 2018*

*Version **PDF** réalisée par **JBL1960***



*“J’avance sous la bannière du peuple
Je le fais afin que le peuple puisse vivre”*

~ Philosophie du guerrier Lakota ~

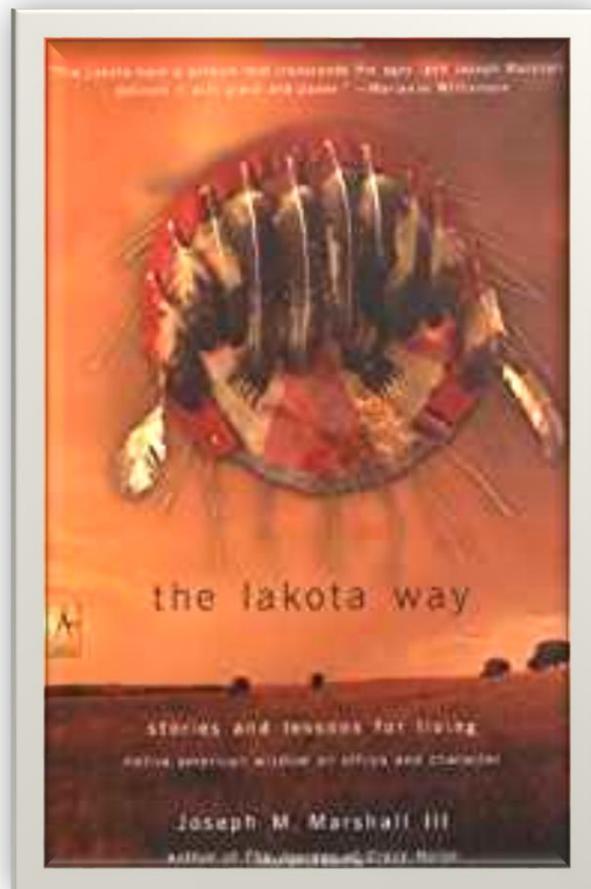
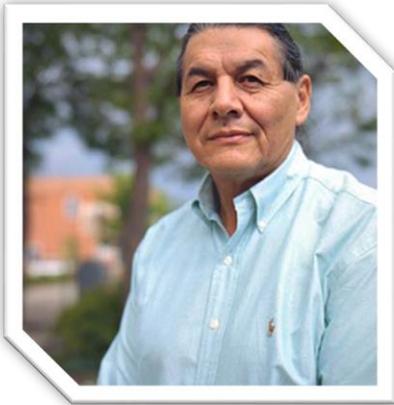


La voie Lakota et l'aventure de Crazy Horse

*Traduction d'extraits essentiels de deux livres de Joseph M. Marshall III**

Par Résistance 71 - Janvier 2018

(*) Joseph M. Marshall III est un historien, enseignant et conteur né sur la réserve Lakota de Rosebud. Sa langue maternelle est le Lakota. Il a été conseiller technique sur des films et séries télévisées. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, deux principaux dont nous traduisons quelques extraits ci-dessous : "The Lakota Way", 2002 et "The Journey of Crazy Horse", 2004, tous deux publiés aux éditions Penguins Books. Nous publions ces extraits dans l'ordre chronologique de la publication de ces livres.



I. La voie Lakota (2002)

Voyage dans les vertus intrinsèques humaines et leur signification dans la culture Lakota...

[...] ***L'humilité*** peut fournir la clarté là où l'arrogance rend les choses nébuleuses. La dernière chose que voulaient les gens était quelqu'un dont les idées et les actions étaient embrumées d'arrogance.

Le poids de l'humilité est léger parce qu'une personne véritablement humble n'a que faire du besoin de reconnaissance. Le poids de l'arrogance en revanche, croît de jour en jour. En partageant le chemin de la vie, voyagez avec l'humble personne sur le chemin de la quiétude.

[...] C'est une chose que de succomber à la fatigue à la fin d'une pénible journée, c'en est une autre que de se réveiller le lendemain matin et de se persuader de le refaire. C'est à ce moment là qu'intervient *la persévérance*.

La persévérance naît de l'esprit, un peu comme un géant endormi, lorsque nous avons atteint nos limites physiques ou que nous avons heurté un mur qui nous dit que nous ne pouvons plus ou ne devrions plus. Elle développe les forces et les capacités, réveille notre détermination et elle nous permet de dépasser nos limites et nous bouge au-delà la fatigue, la douleur ou le désespoir.

[...] La première génération de Lakota qui a dû gérer la vie dans les réserves indiennes, ne pouvait plus se défendre sur le champ de bataille, alors elle a combattu avec la seule arme à sa disposition : la force mentale et spirituelle. Cette force spirituelle, cette volonté de persévérer face au changement a permis à ma génération non seulement de se maintenir en tant que Lakota, mais aussi de monter sur les épaules des générations précédentes, ceux qui ont fait face au géant et qui nous ont montré le chemin de la persévérance.

[...] Il n'y a virtuellement rien qui puisse vaincre et abattre la persévérance. Il est de fait quasiment impossible de réussir quoi que ce soit sans persévérance.

Si j'ai en moi ne serait-ce qu'un dixième de la capacité de mes grands-parents à faire face à l'adversité, alors je peux faire face à tout.

[...] On n'est jamais trop vieux pour se rappeler des choses que nos grands-mères nous ont apprises. Il n'est jamais trop tard pour ***respecter*** la voie des anciens, jamais trop tard de se rappeler ce qu'avait dit grand-maman.

[...] Le tipi moyen lakota, "tipi" voulant dire "ils vivent là", faisait entre 5 et 6 mètres de diamètre. Sa forme générale est conique et il n'a qu'une seule

pièce. Ses composants de base sont généralement 20 à 22 peaux de bisons complètes assouplies et tannées, cousues ensemble. L'enveloppe est soutenue par entre 16 et 20 longues perches agencées et attachées ensemble pour former une structure conique. En son sommet s'ouvrait une aération et ventilation de fumée munie d'un auvent multidirectionnel. En bas, se trouvait une porte d'entrée unique orientée plein Est. Le tipi est l'habitation parfaite pour la vie nomade. Son entretien, sa construction et son démontage, stockage pour le voyage étaient l'exclusive responsabilité des femmes. Elles étaient capables de le monter et de le démonter en une demi-heure.

À l'intérieur de cette superbe habitation vivaient en moyenne 7 personnes. Bien des foyers consistaient en trois générations vivant sous le même toit. L'utilisation et la gestion de l'espace était critique pour une vie familiale harmonieuse, car ce n'était qu'une structure habitable à une seule pièce. De manière incroyable, les disputes concernant l'espace étaient quasiment inexistantes et ce pour une raison simple et essentielle : le respect d'autrui.

Aucun membre de la famille ne prenait plus de place que nécessaire, sauf peut-être parfois les enfants et chacun faisait particulièrement attention de ne pas empiéter sur l'espace de l'autre. Il y avait une façon simple de gérer l'affaire de l'espace privé. Si un observateur non-Lakota avait été une mouche sur le mur du tipi d'une famille se préparant à aller au lit, il ou elle penserait sûrement que les gens dans le tipi étaient quelque peu durs dans leur manière de s'ignorer les uns les autres. En fait, tout ceci n'était en rien connecté à de l'ignorance et de la froideur. Ainsi, comme il n'y a pas de murs intérieurs de séparation, les personnes s'ignorent poliment l'une l'autre. Fréquemment, on pourrait constater par exemple qu'un jeune couple ne se préoccupait pas du tout des grands-parents et vice versa alors que tout ce qu'ils faisaient était d'accorder aux autres leur espace privé. Les enfants bien entendu avaient quant à eux accès à tous les adultes sous le tipi, mais ils apprenaient en même temps la bonne étiquette de conduite vis à vis de ces mêmes personnes qu'ils côtoyaient quotidiennement. L'étiquette de conduite était fortement enracinée dans *le respect*.

[...] De toutes les vertus, le respect est sans conteste celle qui se crée à sa propre image de manière consistante.

[...] On demanda un jour à un sage quelle vertu choisirait-il s'il devait n'être connu que par une seule. "*L'honneur*" répliqua-t-il sans aucune hésitation "car si je suis connu pour être un homme honorable, cela ne peut vouloir dire que j'ai démontré bien d'autres vertus".

L'application de la vertu est le cœur positif de toute culture, société ou nation. Comme des individus, des nations peuvent être bonnes, généreuses, sincères, honnêtes et courageuses... Être honorable c'est avoir de l'intégrité, être honnête et de faire ce qui est moralement correct.

[...] La guerre est et a été pratiquement la même chose dans le monde entier. Si c'est une action défensive, c'est généralement pour résister à un empiètement, une invasion, l'impérialisme. Comme action offensive, c'est le plus souvent pour empiéter, envahir, ce qui sont des notions impérialistes. En conséquence, une nation ou une culture est jugée sur le comment et le pourquoi elle est engagée dans la guerre. [...]

Le conflit intertribal a une signification et un but différents que les aspects offensifs et défensifs de la guerre impérialiste menée par l'occident. C'était un défi intentionnel de tenir une position. Ainsi, les combats armés entre des tribus ennemies duraient rarement longtemps, ils n'étaient pas des campagnes de longue durée impliquant des centaines de guerriers. C'était le plus souvent des engagements intenses et courts entre de petites forces de quelques dizaines de personnes, parfois une cinquantaine de guerriers tout au plus. Alors qu'il était nécessaire de protéger les camps, les familles et les territoires de chasse ancestraux, la guerre en conséquence d'une notion impérialiste de conquête était très très rare. Le plus fréquent était la provocation de petits conflits seulement pour créer une opportunité aux combattants de démontrer leur courage et leur honneur.

Il y avait une différence majeure entre le mode de guerre européen et impérialiste et le mode de guerre des Indiens des Grandes Plaines. Les Européens et les Euro-Américains combattaient pour tuer le plus d'ennemis possible tout en faisant également le plus de dégâts à leur infrastructure de vie et leurs fonctions de soutien. Les Indiens des plaines ne s'attachaient qu'à montrer courage et honneur face à l'ennemi et vaincre un ennemi ne signifiait pas forcément de le tuer. Les Lakotas et les autres Indiens des plaines (**NdT**: comme les Cheyennes, Arapaho, Crow, Pawnees, Shoshoni, Pieds-Noirs...) considéraient qu'il était bien plus courageux et donc automatiquement plus honorable, de toucher un ennemi vivant dans une bataille et de survivre pour en raconter l'histoire, parce que le courage et l'honneur étaient les bases fondamentales de la force d'une tribu, d'une nation. C'était le nombre et la fréquence de faits de guerre braves et honorables qui servait à vaincre l'ennemi et non pas le nombre de cadavres sur le champ de bataille. Vaincre l'ennemi dans son esprit était bien mieux que de prendre sa vie.

Les conséquences inévitables des combats étaient les blessures voire la mort, qui représentait toujours un danger constant et clair. Il n’y avait pas d’autre plus grand appel que celui de défendre les siens, pas de plus grand sacrifice que de sacrifier sa propre vie dans la défense de son peuple. [...]

***“J’avance sous la bannière du peuple
Je le fais afin que le peuple puisse vivre”***



La logique sous-jacente de tout cela était que si un homme fut capable d’agir bravement et honorablement dans la tourmente de circonstances les plus violentes, effrayantes et chaotiques, alors il serait capable de bravoure et d’honneur en temps de paix de la même façon. Il y avait ainsi deux bénéfices pour le peuple :

Leurs combattants étaient totalement dévoués à la défense des familles, de leur terre et de leur patrie et les leçons de courage et d’honneur apprises dans des circonstances les plus difficiles seront du bénéfice pour tous dans quelque circonstance que ce soit.

Les guerriers qui parvenaient à gagner célébrité et honneurs dans la zone des combats recevaient un haut degré de prestige au sein de la communauté (NdT: ce que des anthropologues comme Pierre Clastres et Jacques Lizot ont confirmé dans leurs études plus récentes des tribus amazoniennes...)

Dans la culture Lakota, le rouge est la couleur de *l’honneur*.

[...]

Le monde se régit mieux dans l’équilibre. Pour chaque action, il y a une réaction opposée et égale pour ce qu’en disent les scientifiques, un constat sec et non émotionnel qui suggère une dynamique de la vérité. [...] Ainsi la beauté et la force s’équilibrent, sont symétriques.

[...] Comme bien des aspects de notre existence, nos valeurs, nos traditions et nos coutumes, *l’amour* est une question d’équilibre. C’est la loi de la nature qui veut que dans quasi toutes les espèces il y ait deux forces de vie, une mâle et une femelle. Le nier, nier cette réalité et en sortir seraient immanquablement créer un déséquilibre.

[...]

À la fin des années 1870, la population totale des nations des grandes plaines, soient d’environ une quarantaine de tribus, étaient probablement aux alentours de 250 ou 300 000. La population des États-Unis était alors de l’ordre de 25 millions. La population Lakota s’était réduite à environ 15 000

individus dont la plupart vivaient déjà sur les réserves (camps de prisonniers) pour Indiens.

[...] Les actes ou faits de *sacrifice* sont le don de soi. Celui-ci est le plus significatif que quiconque puisse donner. Un homme riche qui fait un chèque pour un hôpital ou une fondation caritative est certainement généreux (**NdT**: quoi que ce soit déductible des impôts dans la plupart des cas, rien n'étant jamais gratuit dans le monde du pognon... mais soit, admettons...), mais à moins que cette personne ne donne tout son argent, il n'a pas fait de *sacrifice*. [...]

Le Traité de Fort Laramie en 1868 a établi la Grande Réserve Sioux, toute la partie occidentale de ce qui est aujourd'hui l'État du Dakota du Sud et ce "aussi longtemps que le soleil se lèvera, aussi longtemps que les rivières couleront et que l'herbe poussera."

La vérité est souvent douloureuse, mais sans elle, il ne peut y avoir qu'illusion. *La vérité* est que nous, le peuple Lakota, sommes toujours là sur cette terre. *La vérité* est que nous avons survécu un changement des plus traumatiques et nous sommes plus sages et plus forts par cette entrefaite. *L'illusion* est de penser que nous avons été vaincus par un peuple meilleur, plus fort, plus moral ayant plus de droit-divin que nous. *La vérité* est que nous avons été submergés par le nombre, plus de gens avec plus d'armes modernes voulant toujours plus de ce que nous avons. *L'illusion* est de penser et de dire que nous sommes un peuple conquis. *La vérité* est que nous avons survécu, nous avons encaissé le pire que nos envahisseurs aient pu nous jeter à la face et nous sommes toujours là, debout. *L'illusion* est de penser et de dire que nous faisons partie du passé, quelque chose à étudier, à analyser, à mesurer, à disséquer et au bout du compte, à juger. La vérité est que nous sommes toujours une culture parfaitement viable avec ses traditions, ses coutumes et ses valeurs qui ont résisté aux plus sévères des tests.

Nous avons tous nos vérités, certaines plus faciles à accepter que d'autres.

[...] Mais quand tout a été dit et fait, il n'y a en fait qu'une seule vérité intangible. Elle a duré et durera parce qu'elle sera toujours là sans excuse possible et cette vérité est celle de la mort et c'est celle-là même qui est constamment évitée et dont la société américaine a le plus peur. Et pourtant, elle devrait être la vérité de base, standard contre laquelle toutes les autres vérités devraient être mesurées. Ainsi nous verrions que rien ne peut se comparer avec sa franchise et sa fidélité.

De manière générale, la mort est un sujet tabou. Il n'y a que très peu de conversations à son sujet entre des non-Indiens. Une simple visite dans un service de pompes funèbres ne fait que confirmer l'état de déni général de la mort dans la société américaine. On vous vend des cercueils qui "protègeront vos bien-aimés pour les temps à venir". On propose des pierres tombales, des cryptes de ciment et des mausolées tout cela pour la même raison : nier la mort le plus longtemps possible...

La plupart des gens ont peur de la mort parce qu'ils ne la connaissent pas ou ils connaissent des choses erronées à son sujet.

Peu importe dans quelle mesure nous nions la mort, elle finit par nous toucher tous et toutes tôt ou tard, nous ou un parent, un ami, une connaissance.

Une chose est sûre, la mort ne tue pas... La maladie, l'accident, la vieillesse, la guerre, la stupidité, entre autres, sont les tueurs. La mort quant à elle n'est que partie du processus de la vie.

La vérité au sujet de la mort est simple. Elle va se produire. Rien n'est plus inévitable qu'elle indépendamment du fait de la vigueur avec laquelle nous la refusons, la nions. La mort viendra à nous indépendamment du fait de notre richesse, de notre beauté, de notre influence, de notre irrévérence ou de notre bassesse. Il n'y a aucun moyen de la combattre. On peut se battre pour vivre, mais nous perdrons toujours notre combat contre la mort. Penser à la mort en ces termes crée l'illusion qu'elle est l'ennemie, mais elle ne l'est pas, elle est en fait notre meilleure amie.

La vérité la plus profonde et la plus rassurante au sujet de la mort, c'est qu'elle fait partie de la vie. La vie commence avec la naissance et se termine avec la mort. De fait, nous commençons à mourir à la seconde où nous naissons, ce qui veut dire que bien vivre est aussi bien mourir. Ceci est la plus véridique des mesures pour tout être vivant.

La vérité finale et peut-être la plus grande de toute au sujet de la mort est qu'elle est la grande source d'équilibre qui connecte tous les êtres vivants avec leur vérité intrinsèque. Toute forme de vie partage avec nous le même voyage qui commence avec la naissance et se termine avec la mort. Pas un être vivant, pas une espèce, pas le plus puissant, ni le plus arrogant, ni même le plus sage et raisonnable ne pourra jamais altérer cette vérité.

Il y a beaucoup d'incertitudes et même encore plus d'illusions déguisées en vérité.

La vérité est ce que nous en faisons, elle sert nos propres fins. Les Lakotas ont regardé la migration vers l'Ouest de l'homme blanc comme une invasion.

L'homme blanc l'a vu comme une prise en charge. Les Lakotas regardent la terre et y voient un membre de la famille. L'homme blanc regarde cette même terre et y voit une commodité, une marchandise. En fait, aucun des deux n'a tort parce qu'au bout du compte, tout ce que nous pouvons faire est de vivre notre propre vérité. Parfois, quoi qu'il en soit, une vérité en cache une autre... Faites toujours attention à **Iktomi le truqueur**, le faiseur d'illusion...

Mon grand-père maternel me donna ce cadeau avant de mourir le 4 mars 1975. Alors que sa vie le quittait, il sentit mon désarroi et ma peine et alors que je l'aidais à boire un peu de thé dans son lit, il me toucha la main et à ce moment je sentis toute la force de son esprit. Il me parla alors d'une voix certes affaiblie mais toujours claire et me dit : "*Takoja, maka wiconi kin hecena kte lo.*" Ce qui voulait dire : "*Petit-fils, la vie continue*".

Il m'a aidé à faire face à une vérité en m'en rappelant une autre. De tous les cadeaux qu'il me fit, celui-là fut le plus beau...

[...]

*Sans **compassion**, les ténèbres auraient une totale emprise sur le monde.*

La pauvreté, le désespoir et la misère causés par la guerre, les désastres naturels ou l'indifférence générale sont autant une partie de la vie que l'harmonie, le succès et la prospérité... La capacité à ressentir **la compassion** est celle de comprendre le besoin d'autrui ; lorsque le besoin n'est pas reconnu ni soulagé, alors nos esprits sombrent dans les ténèbres.

[...]

*Qu'est-ce que **la bravoure** et pourquoi est-ce une vertu requise ?*

Bon nombre d'entre nous pensent que l'ultime démonstration de bravoure ne peut se produire que sur un champ de bataille. Faire face à une grande possibilité de dommages corporels et une forte probabilité de mort est sans aucun doute une des plus fortes réalités qui soit pour un être humain. La bravoure néanmoins, doit être prise dans son contexte parce que la vie en demande de bien différentes façons. [...]

La bravoure est une vertu requise parce que la vie en demande. Que ce soit face au cancer, un cœur brisé, une opportunité perdue, un mauvais contrat d'affaire, un ouragan qui s'approche, une dure décision à prendre ou une mauvaise rencontre dans une ruelle sombre, la vie va constamment nous mettre des défis dans les pattes. Tout défi est aussi une invitation ouverte à se prouver.

Le chasseur/guerrier Lakota des temps anciens fabriquait lui-même son arc et ses flèches. Son arc provenait toujours d'un morceau de frêne bien sec et

bien vieilli par le temps. Il y a deux façons de trouver le bois nécessaire pour confectionner un bon arc. La manière conventionnelle est de trouver un jeune frêne de la bonne taille et du bon diamètre, le couper et de le laisser sécher et de s'en occuper pendant au moins 5 ans. Mais le chasseur/guerrier était toujours à la recherche d'un frêne mature qui avait été frappé par la foudre lors d'un orage, car un tel arbre avait été séché et mûri en un instant par la phénoménale puissance de la foudre et tout arc construit d'un tel bois était, et de loin, le plus robuste et le meilleur. Les frênes frappés par la foudre sont assez rares, mais ils étaient les préférés parce qu'ils avaient souffert de l'ultime adversité et que cette ultime adversité produit une force ultime... Comme la vie elle-même.

Je pense que nous avons tous en nous, autant que nous sommes, la capacité à **la bravoure** pour défendre le camp lorsque nécessaire. La vie nous donnera cette opportunité, nous enverra une invitation à un tel défi et alors que le temps passe, nous serons formatés et renforcés par d'autres défis pour y répondre correctement.

[...]

Être brave c'est démontrer du courage dans l'adversité, être fort face à la douleur. Si vous ne pensez pas savoir comment être brave, regardez autour de vous et vous trouvez quelqu'un qui sait. Suivez le ou suivez la et si vous suivez cette personne suffisamment longtemps, vous apprendrez à avoir du courage ou le **courage** qui est en vous montera jusqu'au sommet. Lorsque cela arrivera, retournez-vous alors et ne soyez pas surpris si quelqu'un vous suit...

[...]

Marcher sur le chemin de grand-maman

Les grands-mères dans toute culture amérindienne et bien sûr chez nous les Lakotas, sont le modèle de toutes les vertus que nous essayons d'apprendre et de mettre en pratique. Une des vertus qu'elles incarnent le mieux est celle du courage et de la force de caractère. Le courage et la force de caractère forment le chemin, la voie de toutes les grand-mères... Pour nous, notre style de vie ancestral s'en vint à une fin programmée quasiment du jour au lendemain. Nous nous sommes soudainement retrouvés dans des "réserves" où nous devons gérer non seulement une limite territoriale insensée mais aussi faire face à un énorme effort d'éradication de notre culture et notre mode de vie depuis l'extérieur. Ainsi nous devons devenir des fermiers, apprendre les vertus "du dur labeur" et nous transformer en "citoyens

productifs”. Dans ce processus, nos croyances spirituelles furent ridiculisées et diabolisées.

La vaste majorité d’entre nous étaient hostiles à ce nouveau fait forcé mais nous ne pouvions plus résister militairement donc la seule option viable fut d’aller dans le sens du poil et de tirer le meilleur de la nouvelle situation. Nous avons dû trouver une voie de résistance qui n’amènerait pas de répercussions trop négatives. La seule voie à emprunter fut le chemin de grand-maman.

[...] Traditionnellement les femmes sont le point de focalisation de la famille, les havres de réconfort et de développement autour desquelles la vie familiale tournait. Ce rôle ne changea pas : au lieu de cela il devint même plus critique. Les femmes n’usurpèrent en rien le rôle de chef de famille, elles étaient bien trop sages pour prendre le dernier rôle qui incombait aux hommes. Durant une des périodes les plus difficiles de toute l’histoire de la nation Lakota, les femmes remplirent leur ancien rôle sociétal et sauvèrent notre culture. Elles furent le ciment des familles et ce malgré le triste fait que nos enfants nous étaient enlevés pour les envoyer dans les pensionnats pour Indiens (**NdT**: tout comme au Canada voisin avec le résultat que l’on connaît...).

Ainsi, si les objectifs du gouvernement américain assisté des missionnaires des différentes Églises avaient réussi, alors nous, Lakotas, nous serions totalement convertis au christianisme, nous ne parlerions plus qu’anglais et nous dénoncerions régulièrement notre ancien mode de vie “païen” et nous chanterions sans aucun doute les louanges des Euro-Américains pour nous avoir sauvé de nous-mêmes. Le fait que nous existons toujours culturellement a sa racine dans le calme, le courage, la force tranquille de nos grands-parents et de nos arrière-grands-parents. Au lieu de résister physiquement de manière bornée, ils se sont secrètement accrochés à leur mode de vie et à leurs croyances. Lorsque les enfants revinrent des pensionnats (**NdT**: pour ceux qui en revinrent, des dizaines de milliers n’en sont jamais sortis, aux États-Unis comme au Canada...) portant cheveux courts et parlant anglais, ils cachèrent leur tristesse. Lorsque le gouvernement des États-Unis a fait interdire la “Danse du Soleil”, ils ont simplement continué la pratique ancestrale là où personne ne pouvait les voir. Lorsque les prêtres et les pasteurs les haranguèrent et les fustigèrent pour leurs manières païennes, ils allèrent à l’église les dimanches et dans les saunas traditionnels spirituels (inipis) les mercredis.... Ils apprirent à parler anglais et continuèrent à raconter la tradition orale dans leur seconde langue

parce qu'ils savaient qu'il était plus important de la conserver vivante. Bref, ils utilisèrent la seule arme restante au peuple Lakota afin de préserver l'essence même du peuple Lakota : **la résilience et la force de caractère**.

Deux générations de Lakota ont marché sur le chemin de grand-mère.

Ce type de courage, cette **résilience** est une force tranquille qui est très proche cousine du courage, de la bravoure et de la persévérance.

Avec la bravoure, la générosité et la sagesse, la résilience est considérée comme une des quatre grandes vertus.

Regardez un grand chêne et un saule de banc de sable dans le grand vent. Le chêne est fort et résiste, le saule plie avec le vent. Dans la tourmente, le chêne reçoit bien plus de dommages que le saule bien qu'il soit plus fort, plus massif. Pour avoir ce type de force, nous devons apprendre à ployer sous les bourrasques du grand vent.

[...] Le chemin de grand-mère n'est pas difficile à trouver. Il est connecté à tous les autres chemins de la vie, peut-être parce que la victoire ne revient pas toujours au plus fort et au plus rapide. Ceux qui se tournent vers le chemin de grand-mère trouveront qu'il n'y a là pas de place pour l'impatience et le désespoir, car ceux qui l'utilisent ne se déplacent pas nécessairement avec grande vélocité. Le chemin de grand-mère mènera quoi qu'il en soit, plus souvent qu'à son tour, vers la victoire et ce bien plus souvent que tout autre chemin emprunté.

[...]

Si les valeurs sociétales Lakotas ont semblé décourager l'accumulation de possessions matérielles, c'était aussi vrai que **la générosité** était encouragée et exemplifiée, de fait la traduction littérale du mot **lakota** pour "générosité" : canteyuke veut dire "à du cœur". [...] Une des coutumes les plus enrichissantes et qui est toujours pratiquée sur chaque réserve **lakota** est **la "cérémonie du don"**. Elle est explicitement ce qu'elle dit être : une célébration du don de trucs matériels souvent en mémoire de quelque chose ou de quelqu'un.

Ces cérémonies de don sont très importantes dans le souvenir d'êtres chers disparus. Cette cérémonie représente **le mécanisme du partage**. [...] Quoi qu'il en soit, **la générosité** ne devrait pas être limitée aux humains. En fait, tous les êtres vivants sont reliés parce que nous sommes tous les enfants de



notre terre-mère. Tout ce que nous faisons affecte d'une manière ou d'une autre ce qui vit sur Terre. Plus on pollue et moins on a d'eau à boire, plus on souille les sols et moins on a de terres arables pour nous nourrir sainement, plus on coupe d'arbres et de forêts et moins on a d'oxygène pour respirer.

[...] En tant qu'espèce biologique, nous les humains avons bien évolué parce que la terre-mère nous a fourni, donné tout ce qu'elle avait, elle a été très généreuse avec nous. Il est plus que grand temps que nous lui offrions notre générosité en retour.

Nous les Lakotas, pensons qu'il y a plusieurs chemins de la vie mais il y en a deux qui sont les plus importants : Le chemin rouge et le chemin noir (**NdT**: le rouge et le noir...). Ils représentent les deux perspectives pour toute situation, les deux côtés de chaque personne, les deux choix que nous avons fréquemment à faire au cours de nos vies. Le chemin rouge représente la bonne voie, le bon côté et le bon choix. C'est un chemin étroit rempli de dangers, d'obstacles, de tentations et il y est très difficile de se déplacer. Le chemin noir est le mauvais chemin, le mauvais choix. Il est bien large et très facile d'accès et de s'y déplacer. Le chemin rouge et le chemin noir apparaissent dans bon nombre de nos histoires traditionnelles.

[...]

La générosité a ses récompenses, son manque a ses conséquences. Dans le passé, l'accumulation de biens matériels au sein de la population Lakota (**NdT**: et de toutes autres nations amérindiennes du nord) n'était pas totalement inconnue. Mais tout ceci n'est jamais fait en vue de l'accumulation de richesses, c'était une sécurité contre les temps difficiles et était fait pour être partagé avec ceux dans le besoin. De plus, ce n'était pas pratique dans le cadre d'une vie nomade : plus vous possédez, plus il faut transporter...

[...]

Il fut un temps où je me suis demandé pourquoi les personnes âgées étaient-elles si sages ? Je ne me pose plus cette question aujourd'hui parce que je sais que la sagesse est le don de la vie.

[...]

La sagesse est l'antidote de l'impatience, de l'exubérance, de la colère, de l'ignorance, de l'arrogance et bien d'autres tendances qui nous mettent en danger, nous exposent à l'embarras ou la cause de froisser quelqu'un. La sagesse peut nous empêcher de passer pour des imbéciles et nous permet de laisser un impact positif et durable. Elle est la somme des expériences, des hauts et des bas, du bien et du mal, des succès et des échecs, qui font tous

partie du voyage de notre vie. *La sagesse* provient tout à la fois de la lumière que des ténèbres, elle nous donne de la profondeur et une vision, la perception qui ne peut venir que de l'expérience de nos nombreuses luttes.

[...]

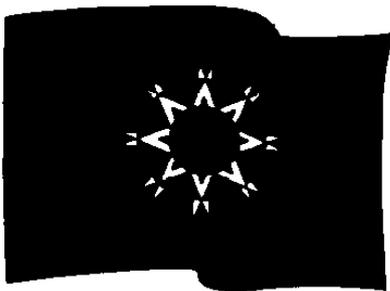
Au bout du chemin, je préférerais être connu pour ma sagesse que pour toute autre chose. J'aimerais qu'on se rappelle de moi comme de quelqu'un qui a retourné le don de la vie.

Postface

Les Lakotas sont une partie de la plus grande nation indigène des plaines septentrionales de l'Amérique du Nord. Les autres deux tiers de l'alliance sont les Dakota et les Nakota, qui sont localisés à l'Est du fleuve Missouri dans ce qui est aujourd'hui l'État du Dakota du Sud. Les Lakotas ont leurs territoires à l'Ouest du Missouri.

Les trois mots Lakota, Dakota et Nakota ont la même signification : “*une alliance d'amis*”. Ils représentent à la fois une distinction géographique et linguistique. De très grandes similitudes linguistiques dans les deux groupes orientaux suggèrent qu'il y a plusieurs centaines d'années ces deux groupes n'en était qu'un. Il y a suffisamment de différences entre les deux langues de l'Est et celle de l'Ouest pour suggérer qu'il y avait autrefois deux langues : une parlée par les Dakota, Nakota et une autre parlée par les Lakotas. [...]

Nous savons aujourd'hui que ces trois groupes, formant une nation, se trouvaient dans la région des grands lacs plus au Nord jusqu'au tout début du XVII^{ème} siècle. Les Objivay (aussi connus sous le nom de Chippewa ou



d'Ashinabe), qui avaient des relations bien plus conviviales avec les Français, se dotèrent d'armes à feu et nous repoussèrent vers l'Ouest. En fait, c'est à cause des Objivay que nous sommes mieux connus sous le nom de “**Sioux**”. Les Objivay nous appelaient dans leur langue les “naddewasioux” ce qui veut probablement dire “petits serpents” ou “petits ennemis”. Les Français raccourcirent le mot en “Sioux”. Ce mot est important dans la

terminologie moderne nous dénommant comme les Rosebud Sioux, Les Sioux de la rivière Cheyenne, les Standing Rock Sioux etc., etc...

Les Dakota, appelés aussi les Isanti ou Santee (anglicisé) sont composés de quatre sous-groupes (Mdewakantunwan, peuple du lac Esprit ; Wahpekute, tireurs depuis les feuilles ; Wahpetunwan, peuple des feuilles ou de lac Traverse et Sissetunwan, peuple du marais) et les Nakota, ou Ihanktun,

Yankton (anglicisé) de deux sous-groupes (les Ihanktunwan ou peuple du lointain et les Ihanktunwanna ou petit peuple du lointain).

Mes ancêtres directs Lakota sont composés de 7 groupes souvent appelés l'*Oceti Sakowin* ce qui veut dire les "Sept feux" ou "*Le Conseil des Sept Feux*". Ces sous-groupes ainsi que la signification de leurs noms sont comme suit :

- Oglala : les "éparpillés", Sioux de Pine Ridge
- Sicanjou : cuisse brûlée, Rosebud Sioux, Lower Brûlé Sioux
- Hunkpapa : ceux qui campent au loin, Standing Rock Sioux
- Miniconjou : ceux qui plantent près de l'eau, Sioux de la rivière Cheyenne
- Oohenunpa : deux bouilloires
- Itazipacola : les sans arcs
- Sihasapa : les Pieds-Noirs (mocassins noirs)

[...]

Le cheval est l'animal parfait pour la vie nomade. La logique de son utilisation par la domestication mena à une expansion territoriale. Les chevaux pouvaient tirer des travaux plus conséquents que les chiens. Nous sommes devenus une nation du cheval et fière de l'être. De fait, nous et les autres nations des grandes plaines furent tellement intriqués avec nos chevaux que ceci suscita ce commentaire d'un observateur blanc : "*Chaque indien à 6 jambes, ses deux propres et les quatre appartenant à son cheval. Il fait tout depuis son cheval et n'en descend que pour danser ou mourir tout en sûrement préférant pouvoir faire les deux sur le dos de son cheval.*"

Le cheval est tant devenu partie intégrante de la vie des Lakotas que chaque famille en possédait plusieurs. Le cheval servait au transport des personnes et des choses d'un camp à un autre. Tout le monde apprenait à monter dès le plus jeune âge. Les chevaux de chasse et de guerre n'étaient pas les mêmes car les prédispositions et l'entraînement différaient. Tous les chevaux étaient spécifiquement entraînés pour répondre aux signaux de son cavalier le plus souvent exercés au moyen de la pression des cuisses ou de la répartition du poids du cavalier, les chevaux répondaient aux commandements sans l'utilisation de rênes ou de harnais de quelque sorte que ce soit.



Le cheval est devenu inséparable du mode de vie Lakota. Sans eux, nous n'aurions jamais pu résister aux envahisseurs euro-américains aussi



longtemps que nous l'avons fait. Sans eux, notre histoire aurait été totalement différente.

Une pierre angulaire de la culture Lakota peut être résumée avec les mots de famille et parenté. La famille est la colonne vertébrale, la fondation de notre culture (**NdT**: comme dans bien des cultures amérindiennes, sud-américaines et ancestrales européennes : celte et germanique, la famille forme la base du clan, c'est le clan qui est la base de la structure sociale organisée des sociétés primordiales et de toute société humaine initiale non divisée). La famille nous donne substance et

développement. La parenté va au-delà de la famille et est la connexion que nous ressentons avec le monde extérieur et tout ce qu'il contient. Tout vient de la terre, il y a une inaltérable réalité qui nous connecte avec tout ce qui nous entoure.

Une phrase essentielle pour nous est utilisée dans toutes nos cérémonies : "*Mitakuye Oyasin*", qui veut dire "**tous mes parents**", Ceci nous rappelle cette connexion essentielle. Beaucoup de nos histoires mettant en scène des animaux se réfèrent par exemple au "peuple des daims", au "peuple des ours" ou au "peuple des oiseaux", non pas parce que nous les considérons de manière anthropomorphique, mais parce que dans notre langue le mot "peuple" n'a jamais été limité aux humains. Cette parenté, ce sens profond de l'interconnexion sert aussi à nous rappeler notre place dans le grand schéma de la vie et de la nature. Nous ne sommes pas les créatures les plus rapides ou les plus fortes, mais nous avons la capacité de raison qui nous a permis de survivre de la même manière que la force a aidé l'ours, la vitesse l'antilope et le regard perçant l'aigle. Et comme un bon nombre de nos parents du monde animal, nous étions des chasseurs.

Nous sommes devenus des nomades chasseurs parce qu'il n'y avait pas d'autre choix. Si le bison n'a pas été la raison pour laquelle nous avons migré vers les grandes plaines, il est devenu très rapidement le point de focale de notre survie et de notre culture. Le bison était le plus grand nomade de la plaine et notre interconnexion avec lui nous a fait aussi devenir de grands nomades. Le bison bougeait, alors nous aussi.

[...]

Les premiers blancs sont venus seuls ou en petits groupes, ceci changea à la fin des années 1840. C'est alors que commença une vague migratoire qui dura plus de 20 ans et qui amena des centaines de milliers de blancs à travers la partie sud du territoire Lakota et pas seulement des centaines de milliers de personnes mais aussi leurs chevaux, mules, bœufs, chariots et tout leur mobilier. Ils amenèrent aussi avec eux de graves maladies inconnues et un état d'esprit d'une arrogance sans nom leur faisant penser que leur route de 3000 km de long traversait des terres vides de toute occupation (**NdT: terra nullius**) et disponibles à la saisie au fur et à mesure de leur avancée. [...] Cette migration a interrompu le flot naturel de la vie dans les grandes plaines, altérant les habitudes migratoires des animaux, spécifiquement les bisons. La longueur de cette piste de l'Oregon était parsemée des tombes de milliers de ces immigrants qui y perdirent la vie des suites d'accidents, de famines, de maladies. Le mobilier de ces gens était abandonné le long de la piste ce qui créa la première pollution de l'histoire de la région. Les carcasses de leurs animaux domestiques étaient laissées à pourrir le long de cette même piste.

Les migrants avaient peur des attaques des Nations Indiennes résidant dans les endroits que la piste traversait (**NdT: terra nullius... vraiment ?...**) et de cette peur résulta la première flopée de Traités de négociations entre les blancs et les Indiens au lieu-dit "**Horse Creek**", appelé par les colons blancs : **Fort Laramie**.

En ce qui nous concerne, nous avons deux grandes peur : les maladies transportées par ces immigrants sales et que certains d'entre eux ne se contentent pas de juste traverser mais qu'ils s'incrument sur nos terres. Nos deux peurs se concrétisèrent bien entendu. De manière inattendue, les premiers contacts avec les immigrants furent bons et amicaux, du moins n'y eut-il pas de conflit ouvert. Nous étions curieux à leur endroit et avons échangé. Ceci changea en peu de temps.

Les commissaires de paix en charge pour le Gouvernement des États-Unis et avec qui nous avons traité à Fort Laramie nous assurèrent que les migrants ne faisaient justes que passer sur nos terres et qu'ils n'auraient pas besoin de plus de place que la largeur des roues de leurs chariots. Ils nous dirent ensuite que ce serait dans notre meilleur intérêt de ne pas les attaquer. Il n'y eut de fait aucun combat armé jusqu'à ce que l'armée des États-Unis ne nous attaque en premier. A cause d'une vache.

Un migrant mormon voyageant sur la piste en 1854 perdit ou laissa partir une vache. Un animal qui faisait pitié pour ce que les rapports en ont dit, qui

n'était rien qu'un sac d'os. La vache erra et finit par arriver dans un camp Lakota Miniconjou. Elle fut attrapée et tuée par un local. Mais le mormon voulait sa vache. Le leader du village, un vieil homme sage du nom d'Ours Conquérant, s'excusa de l'affaire et offrit un cheval en compensation. Le mormon ne voulait rien d'autre que sa vache. Ours Conquérant offrit alors plusieurs chevaux en compensation, mais rien n'y fit. Ce fut la fin des pourparlers, le mormon s'en fut et plus tard, un jeune lieutenant de l'armée américaine du nom de Grattan fut envoyé au camp Miniconjou pour régler l'affaire. Son idée du règlement du différend fut d'installer une batterie de canon Howitzer avec 30 soldats et d'ouvrir le feu sur le camp. Lui, et 29 de ses soldats furent tués dans une brève mais sauvage escarmouche. Parmi les pertes côté Lakota figurait le très respecté Ours Conquérant. Un jeune homme de 14 ans fut témoin de l'affaire alors qu'il visitait des parents dans ce camp et il fut le témoin de la façon dont l'armée américaine géra cette situation. Cet incident demeura ancré dans sa mémoire pour le restant de ses jours, Le nom de ce jeune homme était "Le garçon aux cheveux clairs". Plus tard, son nom adulte fut : Thasunke Witco plus connu sous le vocable anglicisé de Crazy Horse (Cheval Fou).

L'armée répliqua environ un an plus tard en attaquant un autre camp Lakota Sicanjou. Les hommes du général Harney massacrèrent et rasèrent le camp "afin de donner une leçon aux sauvages" dirent-ils.

[...]

Des événements de grande importance ont ciselé notre destinée de 1855 à 1890, deux d'entre eux furent le Traité de Fort Laramie de 1868 et la découverte d'or dans les Collines Noires en 1874. Le Traité établit clairement les terres de la moitié occidentale de ce qui est maintenant l'État du Dakota du Sud et ce à perpétuité, comme la Grande Réserve Territoriale Sioux. De plus nous avons le droit par ce Traité de chasser dans tout ce qui était dénommé comme étant des "territoires non cédés" et qui englobaient des parties occidentales du Dakota du Nord, de l'Est du Wyoming et de la partie nord-ouest du Nebraska. Ceci était un arrangement qui pouvait parfaitement fonctionner.

***Note de R71 :** Il convient ici de rappeler que le Traité de Fort Laramie de 1868 est le second Traité après celui de 1851. Ces Traités, surtout celui de 1868, furent fait à la demande expresse des colons Américains qui furent défait militairement par les forces de résistance autochtone sur le terrain. À ce titre, les Lakotas et leurs alliés négocièrent en position de force et ne*

***CEDÈRENT AUCUNE TERRES**, pourquoi l'auraient-ils fait ?... Ils avaient gagné à cette époque. Il faut rappeler aussi que la grande victoire des Lakotas, nations sioux, Cheyenne et Arapaho fut la première et seule défaite militaire de l'armée yankee depuis la soi-disant indépendance de 1776 et que les forces qui gagnèrent étaient des forces de résistance à l'occupation et au colonialisme qui depuis 1823 et le verdict de la Cour Suprême des États-Unis dans l'affaire Johnson c. M'Intosh, avait inscrit la doctrine chrétienne de la découverte dans la protection pseudo-légale de leurs activités de pillage et d'occupation forcée des sols sur une terre usurpée, volée aux habitants originels.*



Juste 6 ans après le Traité, celui-ci fut sérieusement compromis par la découverte d'or dans les Collines Noires, les terres les plus sacrées des nations de l'oceti sakowin. Les prospecteurs affluèrent dans la région ce en violation directe du Traité, ajoutant à cela à l'apport constant de colons dans la zone.

Des commissaires de paix du gouvernement américain furent envoyés pour négocier au sujet des Collines Noires, ceci eu pour résultat l'accord de 1875. Cet "accord" découpa le tiers occidental de la Grande Réserve Sioux, qui bien entendu incluait les Collines Noires. D'anciennes histoires racontent que l'armée et les commissaires du gouvernement forcèrent la main aux vieux leaders Lakota qui avaient perdu de leur aura et de leur influence afin de signer un accord en les menaçant de déporter leur peuple en Oklahoma en plein milieu de l'hiver.

Le sort en était jeté et la majorité des leaders Lakota comprit alors que le seul moyen était de résister militairement. Un de ces leaders était Sitting Bull / Taureau Assis des Hunkpapa Lakota. Au printemps de 1876, il lança des messages aux autres leaders et appela pour un conseil général à l'été. Un gros quart des nations Lakota répondirent à l'appel et au moment du solstice d'été de 1876 quelques 7 à 8000 personnes campaient d'abord près d'Ash Creek (Le ruisseau aux frênes), puis à Greasy Grass river, plus connue sous le nom de **Little Big Horn**.

Il y eut bien des batailles entre 1855 et 1890, 35 ans de guerre contre l'invasion des colons blancs. Nous avons combattu parce que nous n'avions pas le choix. Certaines des batailles sont oubliées depuis longtemps, mais quelques-unes ont marqué l'attention du monde. Celle de **Little Big Horn** de 1876, où les Lakotas Oglala de Crazy Horse / Cheval Fou et les Hunkpapa de Sitting Bull / Taureau Assis, deux chefs de guerre de grande notoriété, menèrent juste un peu plus de 1000 hommes de leurs nations respectives et infligèrent à l'armée américaine et à son célèbre 7^{ème} de cavalerie la plus cinglante défaite jamais subie par des forces armées yankees à l'Ouest du sous-continent nord-américain. Cette bataille est aussi connue pour avoir été le "dernier carré de Custer". Huit jours auparavant, Crazy Horse à la tête d'une force de 8 à 900 Lakota et de Cheyennes, avait combattu le général Crook à la bataille de Rosebud. Dix ans plus tôt, un jeune Crazy Horse avait été déterminant dans la victoire Lakota face à l'armée américaine à la bataille de "Hundred in the Hand", ce que les colons nord-américains ont appelé à tort : le massacre de Fetterman, dans les livres d'histoire.



Longtemps avant l'arrivée des envahisseurs blancs, mes ancêtres avaient développé un concept et une pratique de guerre fondés sur la démonstration du courage plutôt que de tuer un ennemi. C'était bien plus honorable et bien plus dangereux pensaient-ils, de toucher un ennemi durant la bataille plutôt que de la tuer. Des guerriers étaient parfois tués dans des batailles, mais tuer n'était en aucun cas le but principal de la manœuvre. D'autres nations avaient la même philosophie du combat et parfois des batailles étaient combattues durant lesquelles juste quelques hommes étaient blessés, ainsi le côté qui démontrait le plus de hardiesse et de bravoure devant le danger était le vainqueur. Cette approche de la guerre fut mise de côté dès que les Lakotas commencèrent à résister fortement à l'invasion des envahisseurs blancs. Nous avons alors estimé qu'ils étaient incapables de comprendre notre sens de l'honneur mais qu'ils comprenaient parfaitement ce qu'était de tuer. Plusieurs historiens et écrivains ont dit que Crazy Horse avait copié la méthode guerrière des blancs parce qu'il la reconnaissait comme supérieure. C'est faux. Crazy Horse fut un des tous premiers à dire que la seule façon de vaincre les colons blancs était de les tuer, parce que c'était leur méthode.

La bataille de **Little Big Horn** fut un tournant pour nous. Bien que nous fussions victorieux, l'évènement fut comme si nous avions réveillé un géant endormi. Le gouvernement américain répondit à cette cinglante défaite par une poursuite sans relâche, ce même au point d'attaquer durant l'hiver.



[...]

Un autre facteur important qui détermina le cours des évènements entre 1876 et 1890 fut le massacre sans relâche des bisons, cette ressource si abondante de millions d'animaux se déplaçant dans les grandes plaines fut réduite à quelques milliers en l'espace de quelques décennies. Le général William Tecumseh Sherman, avocat de la guerre totale durant la guerre de sécession contre le sud, adopta la même tactique contre les Lakotas. Des centaines de chasseurs vinrent de l'Est pour massacrer les bisons par milliers, par centaines de milliers à travers toutes les plaines. [...] En 1900, il ne restait plus qu'une cinquantaine de bisons au sud du 48^{ème} parallèle, ou la frontière entre le Canada et les États-Unis. Sans le bison, mes ancêtres perdirent littéralement et figurativement leur source de force. [...]

En mai 1877, **Crazy Horse** et ses suiveurs furent les derniers à se rendre aux autorités de Fort Robinson dans le Nebraska. On avait promis à **Crazy Horse** une agence / réserve pour lui et son peuple, mais l'armée pensait qu'il fomenterait la rébellion. Des rumeurs circulèrent qu'un complot pour assassiner le général Crook en charge était de mise et que **Crazy Horse** était à sa tête. Un ordre fut envoyé à Fort Robinson pour son arrestation et son incarcération.

Le 5 septembre 1877, en résistant à son arrestation, **Crazy Horse** fut mortellement atteint d'un coup de baïonnette. Il mourut quelques heures plus tard et avec lui moururent aussi les intentions, buts et volonté de résister.

[...]

En 1887, le congrès des États-Unis passa la loi Dawes, qui avait pour but de réduire toujours plus les terres indiennes. Cette loi mit fin à la signature de Traité avec les Nations Indiennes et introduisit la propriété individuelle



privée pour les Indiens. Un recensement fut fait ainsi qu'une étude des terres indiennes sur les réserves, puis de la terre fut allouée aux membres mâles de chaque tribu âgés de 18 ans ou plus. Ceux qui avaient des familles reçurent 65 Ha et les hommes célibataires 32 Ha. Ensuite, le surplus de terres fut ouvert pour l'acquisition par les blancs, ce fut comme si la Grande Réserve Sioux n'avait jamais existé.

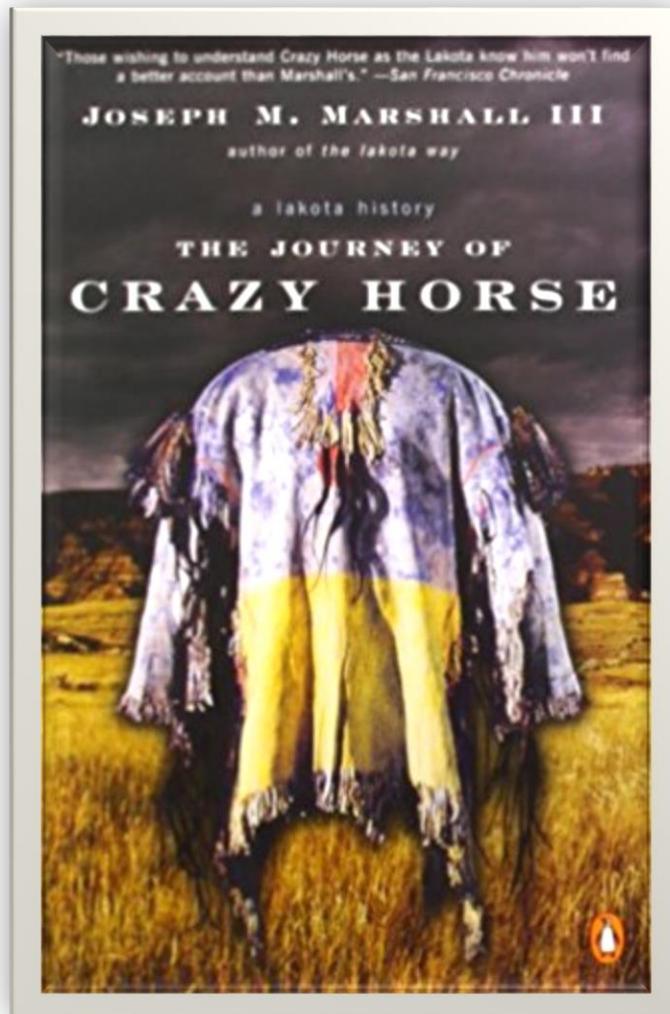
[...]

Ajoutez au traumatisme du changement forcé l'insistance du gouvernement américain et de ses alliés missionnaires chrétiens pour que nous abandonnions notre identité culturelle et ethnique. Non seulement on nous forçait à vivre comme les blancs mais nous devons nous "assimiler", nous devons "devenir blancs". C'est alors que commença une autre sorte de guerre, celle contre les cœurs et les esprits des générations à venir. [...] Il n'y eut plus de conflit militaire entre les Lakotas et les États-Unis après 1890. [...] Il y a trois conséquences liées à l'incrustation des colons blancs pour toutes les nations autochtones :

- La perte du style de vie pré-européen
- La perte de terres
- La perte de la culture

L'effet fut encore plus dévastateur pour les plus petites nations. Le Gouvernement Fédéral et les missionnaires chrétiens savaient parfaitement bien que le meilleur moyen de détruire une culture, c'est d'en éliminer la langue maternelle. Aujourd'hui, des quelques 500 nations qui existent toujours, environ 140 seulement maintiennent leur langue natale. Fort heureusement pour nous les Lakotas, nous faisons partie de ces 140 nations. Le Bureau des Affaires Indiennes (BAI) et certaines Églises établirent des pensionnats pour Indiens sur les réserves au début du XX^{ème} siècle. Les enfants Lakota furent envoyés dans ces pensionnats et souvent ne pouvaient pas voir leurs familles pendant une année scolaire complète. Des cas bien documentés montrent que certains enfants ne revirent pas leurs familles pendant des années. Les punitions et châtiments corporels étaient légion et tous avaient pour interdiction de parler leur langue maternelle. [...] La soi-disant éducation n'était qu'une méthode pour nous retirer notre langage et donc notre culture.

Le fait est que plus dur était l'adversité pour nous perdre et plus nous nous sommes accrochés à nos us et coutumes. Si le vieil adage qui dit que ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort est vrai, alors nous sommes sans aucun doute une des cultures les plus robustes à la surface de cette planète. [...]



“La nation rouge se lèvera de nouveau et ce sera un bienfait pour un monde bien malade, un monde empli de fausses promesses, d'égoïsme et de séparations, de divisions ; un monde désirant la lumière une fois de plus. Je vois un temps de sept générations lorsque toutes les couleurs de l'humanité seront rassemblées sous l'arbre sacré de la vie et alors la terre entière redeviendra une fois de plus un cercle accompli.”

~ Crazy Horse / Cheval Fou ~

II. L'aventure de Crazy Horse (2004)

Note de R71 : Nous ne traduirons pas ici les détails (passionnants) de la vie de Crazy Horse, mais ce qui à travers sa destinée, a marqué l'histoire de la résistance au colonialisme et expansionnisme euro-chrétien sur ce sous-continent...

Crazy Horse a été mon héros depuis que je suis enfant. Il était sans conteste le plus connu des leaders Lakota de la dernière partie du XIX^{ème} siècle, une période très turbulente pour les autochtones des grandes plaines. Son nom flotte dans la conscience américaine, aux côtés d'autres noms de leaders et héros indigènes comme Cochise et Geronimo les Apaches Chiricahua, le chef Joseph des Nez-Percés, Washakie des Shoshones ou Quannah Parker des Comanches pour n'en nommer que quelques-uns. Il n'est pas moins connu que **Sitting Bull / Taureau Assis**, le chaman Hunkpapa Lakota et



leader politique qui fut son ami ou Red Cloud / Nuage Rouge, un autre leader Oglala qui lui ne comptait pas parmi ses amis. (NdT : Red Cloud fut un des premiers leaders Lakotas à trahir la résistance à l'invasion et à accepter une "agence" des colons blancs. Il se rangea du côté des envahisseurs et a trahi à plusieurs reprises les intérêts Lakotas lors de négociations de traités, il mit un prix notamment sur la terre sacré Lakota des Collines Noires...)

[...]

Il y a plusieurs côtés à chaque histoire, spécifiquement l'histoire et son narratif peuvent fournir profondeur et substance lorsqu'on les incorpore dans notre narration, qu'on éclaire un évènement de plusieurs côtés. Une très grande richesse d'information historique et culturelle n'a pas été mise à la disposition des non-Indiens à cause de la suspicion fondamentale de la part de beaucoup de Lakotas (et autres peuples indigènes). Cette suspicion existe parce que bien des non-indiens se détournent de la pensée que la tradition orale devrait être considérée comme crédible. Je suspecte ceci être un débat ethnocentrique et politique qui continuera indéfiniment et aussi longtemps qu'il n'est pas résolu, nous y perdons tous. Dans l'optique du travail qui m'incombe, j'ai choisi d'écouter les deux côtés de la barrière.

À mon avis, l'histoire est quelque chose que nous possédons de manière collective, bien qu'il y ait eu un monopole dans la méthode de la rapporter et l'interpréter de la part de ceux qui se considèrent comme les "vainqueurs" ou les "conquéranants de l'Ouest américain" ou les "dompteurs de la terre". En dépit de cette posture et de cette étiquette s'auto-justifiant, nous avons le droit d'entendre tous les points de vue de notre histoire et toutes les voix qui ont quelque chose à dire. En fait, nous devons même particulièrement insister là-dessus.

[...] Mon Crazy Horse a cessé d'être une figure unidimensionnelle il y a longtemps, héros impassible à la faiblesse humaine. J'ai fait du mieux possible pour le rendre réel. J'accepte qu'il fût un homme, en tant que Lakota, façonné par son environnement et par l'époque dans lesquels il vivait, tout autant que la culture qui l'a chéri et nourri. Je suis profondément inspiré par son héritage d'homme extraordinaire tout autant que par l'héritage de leader hors du commun. Je me sens connecté à lui lorsque je parle ma langue native lorsque je fabrique un arc de frêne et des flèches de saules pleureur. Lorsque je fais cela, je peux moi aussi m'occuper des problèmes et des défis auxquels ma nation devait faire face à cette époque.

[...] Pour moi et pour beaucoup d'entre nous, Crazy Horse / Cheval Fou sera toujours cet irréductible guerrier et leader. Il n'était pas sans peur, mais il a agi malgré la peur qui le tenaillait. C'était un homme qui savait regarder et analyser son environnement et les situations de manière réaliste. Je le vois et pense à lui comme un "wica" ou "homme complet". Wica est ce vers quoi tout homme Lakota tend à être, c'est un homme qui démontre les plus hautes vertus selon les Lakotas : la générosité, le courage, la force d'esprit et la sagesse.

Crazy Horse ne fut pas parfait, mais il fut généreux de ses biens matériels et dans ses efforts pour les autres ; il démontra le courage encore et toujours sur les champs de bataille ; sa force de caractère lui permit de s'accrocher à ses valeurs, ses croyances et ses principes durant un temps de changement particulièrement traumatique pour les Lakotas et les peuples des plaines et il travailla sa vie durant pour acquérir la sagesse, comprenant que celle-ci provient autant des échecs que des succès. Il était identique à bien des hommes Lakota de cette époque.

[...] Un mot sur les noms employés. Nous connaissons Crazy Horse / Cheval Fou sous ce nom anglicisé. Son véritable nom en Lakota est "Tasunke Witko" qui peut se traduire par "son cheval fou" ou "son cheval est fou".

D'après bien des anciens son nom de jeunesse était "Jiji" ou "cheveux clairs".

Note de R71 : Les natifs reçoivent un nom d'enfance qui change au cours des périodes de la vie. Tasunke Witko était le père de Jiji, il donna son nom à son fils à l'âge de maturité pour prendre celui de "Ver" ...

[...]

Je sais ce que ce fut pour lui en grandissant, la société, la communauté et le sens de la famille, qui furent des forces vives de son éducation, et furent les mêmes pour moi. Mes années 1950 furent sans doute différentes de ses années 1850 surtout après l'influence interactive des euro-Américains, mais les pratiques et valeurs traditionnelles Lakotas sont demeurées quasi-intactes dans les familles traditionnelles de nos communautés d'aujourd'hui.

[...] Bien que la mère biologique et la famille immédiate de l'enfant aient été les premières sources d'attention pour celui-ci, la communauté entière, le village avaient un rôle prépondérant dans l'éducation des enfants. Ainsi, dans les familles Lakotas traditionnelles d'aujourd'hui, les valeurs et les pratiques sont toujours maintenues. De plus, dans ce contexte, il n'y avait pas et il n'y a toujours pas d'orphelins. Bien qu'un ou les deux parents biologiques d'un enfant puisse être décédés, quelqu'un de la famille périphérique va automatiquement en prendre les fonctions.

[...] En connexion, être propriétaire de la terre était un concept entièrement nouveau. En résultat des traités de Fort Laramie (1851 et 1868), les Lakotas et autres nations des grandes plaines "reçurent" la propriété collective de leurs énormes territoires. Propriété collective, c'est à dire tout le monde possède la terre, ceci n'était pas trop éloigné de concept actuel e nation maintenant le contrôle de son territoire.

Alors que les Lakotas s'habituèrent toujours à cette nouvelle situation, la loi Dawes de distribution des terres de 1887 changea la donne et les règles de l'affaire, cette loi changera la propriété collective en propriété individuelle (cf. plus haut dans le premier livre)

[...]

Douze ans d'instruction individuelle sont fournis à tout mâle Lakota fondée sur le développement physique pour être un bon chasseur et un bon combattant. A l'âge de 15 ou 16 ans, un garçon est efficace avec toutes ses armes. Ainsi après avoir rencontré ses premiers ennemis sur le champ de bataille, le jeune Crazy Horse a démontré toutes les qualités qui souvent échappaient aux adultes leur vie durant. [...] La prudence était de bon aloi. Elle transformait une équipée de jeunes garçons intrépides en hommes

réfléchis qui avaient du même coup plus de valeur sur le champ de bataille plutôt que de placer les autres dans une situation dangereuse après avoir pris des risques insensés. Ainsi les anciens qui avaient entendu parler des exploits de Crazy Horse hochèrent la tête se souvenant qu'un tel ou un tel avait commencé de la même manière avant de s'assagir et de devenir de bons leaders et hommes de famille.

[...]

La plupart des opinions de la communauté Lakota était anti-blancs parce qu'ils étaient les croquemitaines, les envahisseurs. Il y avait de fait un petit groupe de Lakota, petit par la taille mais très vocal et bavard qui était connu sous les vocables de *“refroidisseur de café”* ou *“d'Indiens de forts”*. Ce groupe était partisan de relations rapprochées avec les colons et vivaient près des forts. Bien qu'ils aient pu être bienvenus dans le camp de Crazy Horse, leurs opinions et conseils étaient toujours accueillis par un silence de mort. L'histoire racontée et écrite du point de vue de ceux qui se considèrent être les *“vainqueurs”* dans le soi-disant *“choc des civilisations, choc des cultures”*, dépeignent toujours les peuples autochtones quels qu'ils soient comme les méchants et les salauds qui se dressent devant le *“progrès”* et la *“destinée manifeste”* des colons d'envahir, d'occuper et de forcer leur passage. Les blancs, aussi loin que les Lakotas et autres nations des grandes plaines étaient concernés, étaient les méchants qui envahissaient leurs territoires. Ils n'étaient pas considérés comme des ennemis honorables comme les Crow, les Shoshones et les Pawnees. Les nouveaux arrivants étaient des envahisseurs arrogants et bruyants, des intervenants prétentieux dont le mouvement intrusif dans la grande prairie et le territoire des Lakotas était comme un feu se propageant très vite et dévastant tout sur son passage. Un ancien le dit de cette façon : *“s'ils n'étaient que comme le vent, cela n'aurait pas grande importance car le vent passe, secoue l'herbe et casse quelques branches des arbres, mais il passe et ne devient plus qu'un mauvais souvenir.”* Ce même ancien avait pour coutume de dire à ses petits-enfants lorsqu'ils étaient turbulents : *“Calmez-vous ou l'homme blanc va venir vous chercher...”* (*NdT : ironie du destin, l'homme blanc est venu chercher les enfants autochtones pour les enfermer, massacrer, torturer et lobotomiser dans ses “pensionnats” pour Indiens, camps de la mort à peine déguisés, camps de l'assimilation forcée pour “sauver l'homme et tuer l'Indien” ...*) Un vieux sage Lakota a dit : *“Les Snakes, Crows et les Pawnees ont été nos ennemis depuis des temps très anciens. Nous les connaissons, savons où ils vivent, comment ils vivent, comment ils combattent et comment ils pensent.*

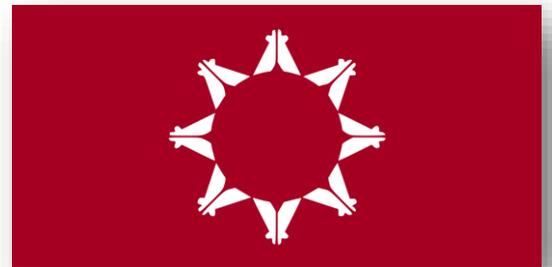
Lorsque nous les rencontrons de temps à autre pour un combat, parfois leur médecine est meilleure que la nôtre, parfois c'est la nôtre qui est meilleure. C'est comme ça. Les blancs ne comprennent pas du tout cela, ils ne comprennent pas le combat. Ils ne comprennent pas que la puissance d'un ennemi est une manière de renforcer vos propres combattants. Ce sont des tueurs, c'est tout. Un tueur ne respecte pas quelque chose ou quelqu'un qu'il sait pouvoir tuer ou doit tuer... Il ne mesure donc pas sa victoire par la force de sa médecine. Il mesure sa victoire par le nombre de personnes qu'il a tuées. Si nous devons vaincre ce genre de personnes, nous devons les connaître de toutes les façons possibles. Ce n'est certes pas quelque chose de plaisant, mais c'est nécessaire."

Crazy Horse décida alors de voir tout cela de lui-même à Fort Laramie. Il trouva un camp des "indiens de fort" à courte distance et il resta avec eux pendant plusieurs jours pour collecter ce qu'ils savaient des blancs.

[...] Les vieux leaders au sein des nations Sahiyela et Arapaho ainsi que quelques Lakotas qui étaient en leur compagnie firent entendre leur mécontentement et leur déception. Ce fut une victoire, mais pas une de celle qui incitent à danser. Crazy Horse entendit les grognements et écouta les doléances. Une fois de plus, un ancien dit alors que les blancs n'étaient en rien des ennemis honorables, que les vaincre n'étaient pas un acte d'honneur mais un acte de pure nécessité. Ainsi les jeunes guerriers devaient comprendre que les combattre ne se faisait pas pour l'honneur, le prestige et les histoires de victoires, mais pour les éradiquer des territoires. Pour que cela puisse se produire, les jeunes guerriers se devaient de comprendre que la victoire pour le peuple devait venir avant la gloriole individuelle.

[...]

Dans tout le camp **Oglala** tout comme dans le conseil Hunkpatila, la colère grondait et il y eut beaucoup de discussions débats. Il s'avérait que clairement, **Red Cloud / Nuage Rouge** avait donné son accord, au nom des Lakotas, aux mirages exprimés par les émissaires de paix blancs et ce qu'ils avaient écrit sur leur papier. En retour, on lui donnait sa propre place pour vivre, sa propre agence (de contrôle des Indiens pour le gouvernement des États-Unis) Les jeunes gens ressentaient que le papier n'avait aucun pouvoir sur la vie de tout Lakota. Ils disaient : *"Nous sommes Lakotas et ceci est notre terre et nous n'allons pas bouger"*



nos tipis et nos camps de là parce qu'un homme a fait une marque sur un bout de papier, un papier où étaient inscrits des mots que personne ne pouvait comprendre, pas même le plus sage des Lakotas. L'homme blanc peut utiliser ces mots puis les changer afin que tout corresponde à sa vérité et à ses besoins...” Ceci représentait le sentiment de colère ambiant.

Le conseil de Bear Butte lui avait donné le pouvoir d'appliquer sa marque pour les Oglala, faisait remarquer Red Cloud à ceux qui questionnait son action. C'est vrai admirèrent certains, mais avec le recul, ce n'était pas la chose à faire.

[...] Il y eut un homme qui n'avait pas amené les siens et son absence était un message perçut haut et clair. Crazy Horse fait ce qui est bien, se dirent les uns les autres les jeunes hommes. Sitting Bull avait fait envoyer un message depuis le nord où il s'était retiré avec les siens lorsqu'il prit connaissance que les commissaires de paix blancs avançaient que Red Cloud parlait maintenant pour tous les Lakotas. *“Personne ne parle pour mon peuple si ce n'est moi, avait répliqué Sitting Bull, et même en cela je ne dis que les mots que mon peuple me dit de dire...”*

[...]

La dure et froide vérité est que l'homme blanc a amené avec lui trouble et problèmes, comme ces hordes de chasseurs amenés de l'Est pour massacrer



les bisons en nombre impossible à imaginer (**NdT** : de plus de 50 millions de **bisons** avant l'arrivée de l'homme blanc dans les grandes plaines dans les années 1840, il ne restait plus qu'environ 400 bisons sauvages en 1893...). Un chasseur avec un bon fusil pouvait tuer plus de **100 bisons** par jour. Des centaines de chasseurs sur plusieurs centaines de jours par an sur des décennies firent que le bison arriva à quasi extinction dans cette région.

Il y eut aussi une autre froide et indéniable vérité : chasser les blancs aurait demandé bien plus d'hommes qu'en avait Crazy Horse et Sitting Bull et plus de fusils, de poudre et de munitions que tous les guerriers Lakota en avaient ensemble. Pour rendre les choses encore plus sombre, de

plus en plus de Lakota renonçaient et rejoignaient les agences/réserves, envieux des choses que les colons leur donnaient en échange de leur renonciation. Un bon nombre de Lakota avaient suivi Red Cloud sur son agence près de l'embouchure de White Earth River. Qui restait-il pour résister ? Qui restait-il pour continuer à dire que la voie Lakota, le mode de

vie Lakota était toujours bon ? Qui restait-il pour combattre si on arrivait là ? Peu, Crazy Horse le savait. Pas même les bisons.

Il ne restait plus que quelques 150 guerriers avec Crazy Horse, tous très expérimentés, tous habiles et motivés. Il les mènerait sans aucune hésitation contre l'ennemi, Crow ou blancs et ils le suivraient sans aucune hésitation contre quelque ennemi que ce soit, Mais que pouvait faire 150 guerriers aguerris contre un ennemi plus nombreux que la grêle tombant du ciel. Ce signe des temps était sans cesse dans ses réflexions lorsqu'il pensait à la lutte armée contre l'envahisseur.

[...]

Sitting Bull avait refusé de venir au dernier conseil de Horse Creek près de Fort Laramie en cette année que les blancs disaient être 1868. Il avait fait dire que jamais il ne toucherait la plume de quelque traité de papier que les blancs voudraient avoir. Sitting Bull savait pertinemment ce qui allait arriver, Crazy Horse en était persuadé. Les blancs utiliseraient ce traité comme moyen de contrôle des Lakotas. Ils avaient dessinés des lignes sur un bout de papier pour délimiter la carte de la terre, quelque chose de complètement inconnu et futile pour les Lakotas. Rien que l'idée de tracer des lignes imaginaires sur du papier qui pourrait définir où la terre commence et où elle s'arrête était tout à fait risible. Comme si ces lignes allaient d'un seul coup se matérialiser sur le terrain Plus risible encore était le fait que les Lakotas devaient vivre sur une partie de la terre et demander l'autorisation des blancs pour se déplacer ou chasser sur l'autre partie. Leur façon de penser était hilarante, mais bon c'était leur façon de penser et ils avaient la force du nombre maintenant, beaucoup de soldats avec beaucoup de fusils, beaucoup de chariots, de canons et plein de munitions.

Une partie de la réponse était de combattre. Il ne pouvait pas y avoir d'autre moyen, on y arrivait. Les blancs ne comprenaient que la force et comment utiliser efficacement la menace. Les soldats étaient toujours une part importante des négociations des traités, leurs armes toujours en pleine vue. Ils tiraient aussi avec leurs canons sur des arbres et les pulvérisaient pour nous impressionner.

[...]

Globalement, les blancs avaient la volonté de tuer toujours et encore pour obtenir ce qu'ils voulaient. Ceci avait toujours été d'une transparente évidence pour Crazy Horse. Pour fournir une forte résistance à l'envahisseur et le vaincre, les combattants Lakota devront opposer la force à la force. Ils devront tuer le plus de "longs couteaux" possible, autant qu'il sera nécessaire

pour leur faire comprendre que venir en territoire Lakota sera toujours une aventure très dangereuse. Il ne pouvait pas y avoir d'autre manière. Mais ceci comportait la haute probabilité que trop de combattants Lakota perdraient la vie avant de pouvoir forcer les blancs hors des territoires et si cela se produisait, qui protégerait alors les femmes et les enfants des villages ? Qui s'occuperait d'eux et des anciens ?...

[...] Les Crows, Snakes et autres ennemis autochtones comprenaient la philosophie d'être un guerrier et que vaincre un ennemi ne signifiait pas toujours prendre sa vie. Vaincre un ennemi signifiait aussi être le meilleur un jour donné en surpassant son esprit avec la force du notre. De telles victoires étaient honorables. Ceci n'était en aucun cas la philosophie des blancs. Alors peut-être valait-il mieux enseigner aux jeunes Lakota que les blancs ne comprenaient strictement rien à l'honneur et que la seule chose qu'ils comprenaient était de tuer. Crazy Horse avait parlé de la sorte au conseil des anciens. Ses mots furent reçus par un profond silence et de sombres acquiescements de têtes parce que tous comprenaient à quel type d'ennemi ils avaient à faire lorsqu'ils devaient faire face à l'homme blanc.

Crazy Horse retourna chez lui sous les rumeurs que des mineurs se rendaient aux Collines Noires en violation complète des règles du traité de Horse Creek. L'or en était la raison. Ah oui, l'or !... L'or de l'homme blanc !... C'était à cause de l'or qu'un blanc du nom de John Bozeman avait mis en place la piste qui porta son nom. Ainsi les blancs étaient prêts à risquer leurs vies pour cet or. L'or était la raison de leur intérêt dans les Collines Noires (**NdT** : aujourd'hui, il est avéré que les mêmes Collines Noires renferment d'importants gisements d'uranium...), le cœur même de l'existence des Lakotas.

[...] C'est ainsi qu'un des anciens suggéra qu'un mot d'ordre soit lancé aux "agences" afin de demander aux jeunes de rejoindre les Lakotas "sauvages" sous la bannière de Sitting Bull et de Crazy Horse. Tout le monde fut d'accord et ainsi fut fait.

[...]

L'ascension de Crazy Horse au haut niveau de leadership commença par un très froid jour de décembre 1866. Ce jour-là, ses actions de ce jour le séparèrent du reste des autres hommes. Ce jour-là comme tous les autres jours, Crazy Horse n'aspirait pas particulièrement à parvenir à affirmer un quelconque leadership, il faisait simplement du mieux qu'il le pouvait la tâche qui lui avait été assignée. La leçon à tirer de cela est que le leadership est plus basé sur la performance que sur la parole. Si un leader peut

démontrer que les choses peuvent être faites alors les autres auront plus de chance de tenter ces mêmes choses.

[...] Ainsi le véritable leadership n'est que très rarement entrevu en conséquence de l'élection de quelqu'un à une position de responsabilité, de fait le bon leadership est bien trop critique pour être laissé à une clique de politiciens élus, de monarques, de managers/gérants, d'administrateurs, de superviseurs et de directeurs. Avoir une quelconque autorité ne fait en rien d'une personne un leader. Le véritable leadership est exercé lorsque quelqu'un accomplit une tâche particulière nécessaire et critique et remplit un ou plusieurs objectifs fixés, montrant par là même un exemple à suivre par l'action. Le leadership par l'exemplarité est de fait le plus véritable et le plus efficace des leaderships. Un leader demeure toujours un leader parce qu'on ne peut qu'être vrai à ce que nous sommes et ce que nous avons fait.

[...] Crazy Horse était d'accord avec la logique de Sitting Bull : peu importe ce que faisait l'agence Lakota vendue à l'envahisseur, les Collines Noires et les terres Lakotas n'étaient pas à vendre. Si les terres venaient à être perdues, et comme le bison se raréfiait, alors les derniers vestiges du peuple Lakota disparaîtraient. Ainsi Sitting Bull avait-il raison. La toute première des batailles était de gagner les cœurs et les esprits des combattants Lakota, parce que tout ce qui avait un sens, une valeur pour les Lakotas ne devait pas être abandonné pour des mots n'ayant aucun sens, écrits dans une langue étrangère sur un bout de papier et pour des babioles tirées de chariots pleins à craquer de toutes ces futilités. C'est pourquoi suffisamment de guerriers devaient rejoindre le bon côté de l'histoire Lakota parce qu'en définitive, la bataille finale sera celle de défendre la terre ancestrale simplement parce que la défendre signifiait défendre le véritable mode de vie Lakota.

[...]

De fait, l'affaire d'une étiquette de prix sur les Collines Noires était belle et bien sur la table au conseil de l'agence Spotted Tail.

Un bon nombre de combattants des Lakotas "sauvages" opposés à la vente des Collines Noires s'étaient déplacés à Spotted Tail pour que soient connues leur présence et leur attitude parmi les gens de l'agence qui étaient en faveur de la vente. Les palabres furent immédiatement suspendus lorsqu'un contingent spécialement agressif emmené par Little Big Man menaça de tuer quiconque parlait de vendre la terre sacrée. [...] Lorsque Crazy Horse apprit que Red Cloud avait mis un prix sur les Collines Noires, il savait que l'avertissement préalable était juste : la guerre était inévitable.

Certains appelèrent cette réunion “**le conseil pour le vol des Collines Noires**” ; rien ne fut établi, finalisé. Les émissaires négociateurs blancs n’obtinrent pas leur vente, mais quelques mois plus tard ils agitaient un bout de papier qu’ils appelaient “un accord”, qui leur donnait, disaient-ils la propriété sur les Collines Noires. Ceci était si typiquement blanc... Un groupe de vieux leaders Lakota qui n’avaient plus grande influence furent appelés à l’agence durant l’hiver où il leur fut demandé de signer un papier. Lorsque ces anciens refusèrent de signer, des soldats se positionnèrent derrière chacun avec un pistolet armé sur la tête. Ils refusèrent toujours de signer. Lorsque les négociateurs blancs menacèrent de couper les vivres qui étaient allouées à l’agence Lakota pour la survie des gens qui y vivaient et de tus les arrêter pour les transporter hors du territoire, les anciens signèrent alors. [...] Cet incident ne fit que confirmer la résolution prise par Crazy Horse et Sitting Bull.

[...] Ainsi Sitting Bull décida de relancer un appel à la réunion ; il pensa que quelque part dans la zone de la vallée de Greasy Grass serait un très bon endroit pour une réunion de masse.

[Note de R71 : Ici s’ensuit une description assez longue de la bataille de Greasy Grass River plus connue sous le nom de Little Big Horn qui fut une grande victoire pour les Lakotas, Crazy Horse, Sitting Bull et les autres leaders des Lakotas “sauvages”... A lire dans le bouquin.]

[...]
“*Quand un crotale rampe dans votre logement, vous l’écrasez*”, avait conseillé un ancien “*Vous l’écrasez parce qu’il en connaît le chemin.*”

Crazy Horse ne pouvait pas être plus en accord. La menace sur le territoire Lakota devait être stoppée à tout prix. Mais le sens de **l’unité** qui avait prévalu lors de la bataille de Greasy Grass (Little Big Horn) semblait faire place à une certaine complaisance de la part des plus jeunes guerriers, qui néanmoins étaient inondés du sentiment d’invincibilité.
[...]



Crazy Horse avait compris qu'un engagement indéfectible était nécessaire pour défendre le mode de vie Lakota. Pour lui, le symbole d'un tel engagement était Gall, le Hunkpapa, qui était un des fidèles les plus engagés de Sitting Bull. Gall était une figure imposante, grand par la taille et son expérience de leader. Ses deux épouses et une de ses filles furent tuées dans la première attaque des soldats sur le campement lors de la bataille de Greasy Grass. Il les avait trouvées lors de son retour dans son tipi pour prendre ses armes. La volée de balles des premiers tirs des soldats avait pénétré dans les tipis et tué beaucoup de monde. Malgré l'extrême peine due à cette perte, Gall mena la contre-attaque, menant la charge qui brisa les lignes des militaires et commença à faire reculer l'armée américaine au-delà de la rivière où ils se retranchèrent derrière des barricades de fortune. Gall fut aussi le plus grand responsable de la défaite de Custer et de ses soldats. Il mena la poursuite qui retourna la tentative d'incursion de l'armée par la traverse de Medicine Tail en une autre déroute. De manière compréhensible, l'homme demeura isolé après la bataille, restant au plus près de ceux de ses enfants qui avaient survécu.

Gall aurait déshonoré la mémoire de ses épouses et de sa fille s'il avait choisi de chercher refuge dans les agences. Personne n'aurait rien dit ou n'aurait pensé à mal s'il l'avait fait, pourtant il parla haut et fort pour une nation Lakota unie contre les Longs Couteaux. Ce ne sont que des humains avait-il dit, ils peuvent être vaincus.

Malgré les plus grands efforts de Sitting Bull, les gens s'éparpillèrent. Certains cherchèrent des excuses, disant qu'il était temps de partir à la chasse et de faire des réserves de viande pour l'hiver à venir, ce qui était maintenant très difficile car les bisons se faisaient plus rares. D'autres prirent sans honte la direction des agences. Sitting Bull finalement prit la direction du nord avec les siens, vers un territoire qui lui était beaucoup plus familier.

Crazy Horse quant à lui emmena ses gens dans la direction des Collines Noires, trouvant une vallée abritée au nord-ouest des montagnes afin de cacher son campement.

De là, Crazy Horse organisa des raids contre les chercheurs d'or toujours implanté dans les collines. Ceci était la terre Lakota, les mineurs étaient des envahisseurs qui n'apportaient rien d'autre que des problèmes.

[...]

La mort de Crazy Horse

[Note de R71 : après bien des problèmes expliqués dans le livre, Crazy Horse décida, pour préserver les siens, d'accepter une proposition d'agence

Lakota pour lui et les siens. Il alla à Fort Robinson. Des rumeurs circulèrent qu'il planifiait une rébellion et un ordre pour son arrestation parvint à Fort Robinson...]

Le premier groupe de tuniques bleues Lakotas les a rencontrées le long de la piste. Ils ne dirent rien et formèrent un large demi-cercle autour de Crazy Horse et des autres. Puis, plus de Lakotas tuniques bleues arrivèrent et bientôt ce fut là une foule de quelques 60 d'entre eux. Ce fut à ce moment-là que Crazy Horse sut qu'il y avait un problème.

Sur la rive du lac, Ils se soulevèrent et attrapèrent le cavalier, l'amenant au sol de derrière.

Tonnerre Rapide était perdu dans la foule, ainsi que He Dog et Touche les Nuages (**NdT** : les fidèles d'entre les fidèles de Crazy Horse). Partout retentissait le bruit de course et d'empoignade comme si les hommes se poussaient les uns les autres. Crazy Horse fut poussé vers une cabane en rondins, un drôle d'endroit pour une rencontre. Très rapidement on le poussa dans l'entrée. Il y avait une très mauvaise odeur. Un homme aux cheveux bruns tressés se leva d'un des coins de la cabane. C'est alors que Crazy Horse vit les barreaux de fer.

Il tourna les talons et vit un homme, Little Big Man, qui bloquait l'ouverture. Crazy Horse poussa de côté l'homme plus petit et essaya de sortir mais il sentit immédiatement Little Big Man qui attrapait ses deux bras de derrière. Au prix d'un effort, il se dégagea et prit son couteau niché au creux de sa couverture le ceignant. Dehors, deux soldats Lakotas criaient.

“Lâche-moi ! Lâche-moi !” dit-il à Little Big Man ; l'homme, ce guerrier Oglala qui avait chevauché avec lui dans tant de batailles ne bougea pas. Peut-être fut-ce la tunique bleue de soldat qui avait retourné son cœur. D'un mouvement circulaire soudain, Crazy Horse frappa le bras de la tunique et immédiatement le sang coula et Little Big Man fit un bond en arrière. D'un pas, Crazy Horse se retrouva dehors, il y eut une confusion générale. Plus de mains le saisirent des deux côtés, des mains bronzées le tenant, l'agrippant solidement. Puis la voix stridente d'un soldat qui criait.

Du milieu de la mêlée surgit un soldat, baïonnette au canon de son fusil. Ceux qui étaient près de lui entendirent Crazy Horse étouffer un cri et ses genoux commencèrent à fléchir. Les mains bronzées tenaient toujours ses bras alors même que le soldat retirait sa baïonnette du corps de Crazy Horse.

“Laissez-moi”, l'entendirent-ils dire calmement, “je suis blessé à cause de vous...”

Puis il s'affaissa.

Il était recouvert d'une couverture rouge sur le sol de l'infirmierie. Ouvrant ses yeux, il essaya de focaliser sur la forme penchée sur lui, son père Ver. La pièce était sombre, éclairée par une seule lampe.

Crazy Horse avait protesté lorsque les hommes qui le transportèrent voulurent l'allonger sur un lit de l'infirmierie. Ils le déposèrent donc prudemment sur le sol. Le chirurgien lui donna quelque chose contre la douleur. [...] A grand-peine, l'homme sous la couverture rouge leva une main, faisant signe à son père de se rapprocher. Sa voix était très faible, un murmure.

“Dis au peuple qu’il ne doit plus dépendre de moi.” La main retomba et le mouvement de la poitrine s’arrêta.

Ver posa sa main sur la tête de son fils, il lui ferma les yeux et sanglota.

Ainsi se termina le voyage.

[...] La vie est un cercle. La fin d'un voyage est le commencement du prochain.

Les chansons pour honorer les disparus sont communes dans la culture Lakota et dans ses pow-wows. Elles sont chantées en reconnaissance d'un accomplissement notoire, un fait exceptionnel. La réunion et donc la communauté, fait une pause pour reconnaître le ou les disparus. Bien des chansons de reconnaissance post-mortem sont chantées pour les anciens combattants Lakotas, parfois dans des réunions commémoratives générales ou parfois dans des réunions plus spécifiques. Une des lignes d'une chanson d'hommage dit ceci : ***Oyate kin ninpi kta ca lecamu yelo ce qui veut dire : Je fais ceci ainsi le peuple peut vivre.***

Dans l'ancienne société Lakota, la femme était la source de vie et l'homme le protecteur de la vie. [***NdT : intéressant de noter ici que Marshall parle au passé, ce qui revient à comprendre qu'il pense que tout cela appartient au passé, ce qui est faux. La société traditionnelle Lakota existe toujours, tout comme celle de toutes les nations amérindiennes. Que Joseph Marshall ne la suive pas n'est sans doute pas étonnant, d'où ce commentaire sans doute faussement surprenant...***] Qu'est donc le “ceci” de la phrase de la chanson. Les femmes donnaient naissance, enseignaient aux enfants durant les premières années formatrices de leur vie et s'occupaient de leur famille. L'homme devait fournir la subsistance à la famille et à la communauté afin que tous puissent survivre, croître, et prospérer et faire en sorte que la liberté de le faire existât.

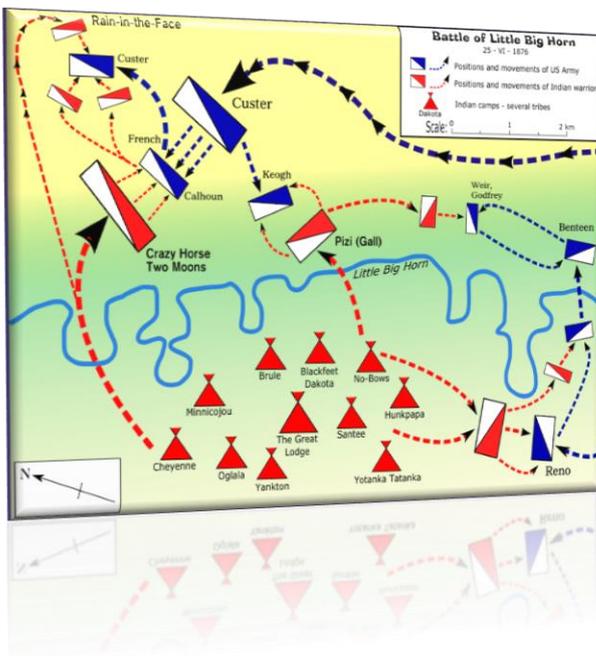
Dans la danse du soleil (Sun Dance), la cérémonie la plus solennelle de la culture Lakota, les hommes sont les participants principaux, certains sont des aides, d'autres des observateurs et d'autres font le sacrifice et se font percer. Ceux qui se font percer pratiquement et symboliquement offrent et donnent la seule chose qui est vraiment à eux : eux-mêmes. Le don de soi est le cœur même de la philosophie du combattant, du guerrier. Il est physiquement, mentalement, spirituellement prêt à donner tout ce qu'il a et est pour le peuple. C'est un processus qui commence vers l'âge de 5 ou 6 ans et qui continue tout au long de la vie. Si un homme ne meurt pas au combat au fil du temps et qu'il atteint cette phase d'expérience et de sagesse, ces qualités sont tout aussi importantes que ses qualités physiques et ses faits d'armes. Crazy Horse avait atteint ce point dans sa vie (à l'âge de 37 ans à sa mort), une culmination des forces et des influences de la destinée et des circonstances des temps dans lesquels il vivait, plutôt que les infirmités du vieil âge.

[...] Crazy Horse avait compris qu'un nouveau type de guerre était en train d'être combattue afin de sauver l'essence même de l'être Lakota. [...] Crazy Horse savait que se rendre militairement ne voulait pas dire rendre son identité et il détestait quiconque gratifiait les blancs.

[...]

Tout comme Crazy Horse lui-même, *la bataille de Little Big Horn* est

souvent mal comprise. L'historiographie coloniale en a fait un massacre du 7^{ème} de cavalerie commandé par le colonel George Armstrong Custer. En fait, cette bataille se composa de trois batailles séparées, qui furent combattues en l'espace de deux jours. Plus de la moitié des 600 hommes de la troupe qui composaient le régiment survécurent à la bataille, bien que Custer lui-même et cinq compagnies qu'il commandait (plus de 200 hommes) furent complètement éradiquées dans le second engagement.



Crazy Horse fut un des chefs de guerre qui eut un impact certain sur le résultat de cette bataille. Les autres furent

Gall, Crow King et Lune Noire des Lakotas Hunkpapa, Grand Chemin des Oglala Lakota, Rouge au Sommet des Isanti Dakota, He Dog des Sicanjous Lakota, Touche les Nuages des Itazipacola Lakota, Deux Lunes et Jambe de Bois des Sahiyela

[...]

Crazy Horse fut humain avec ses qualités et ses défauts. Il devint un grand leader parce qu'il montrait l'exemple, il menait par l'exemplarité. Il ne dirigeait pas les autres et attendait de voir le résultat, non... Il menait.

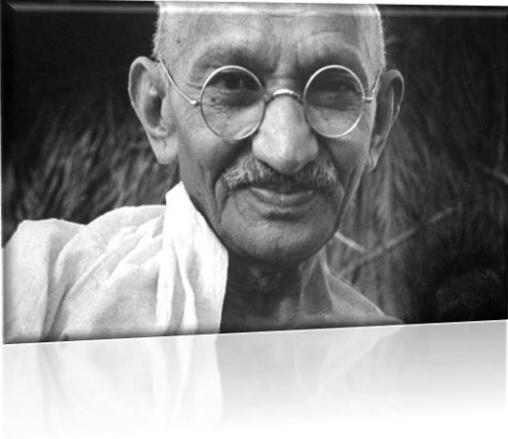
Un facteur qui lui a permis d'ainsi monter en si haute estime fut son humilité. ***Crazy Horse était viscéralement humble, il avait compris par-dessus tout que tout ce qui est accompli au nom de et pour le peuple appartient au peuple.***

L'esprit de Crazy Horse s'est levé parce qu'il vit dans les esprits de bien des Lakotas et aussi parce qu'il a trouvé une belle place dans nos cœurs. C'est la meilleure place pour lui parce que le cœur humain est bien plus fort que la pierre.

***Tasunke Witko !
Lakota wica !
Hoka He !***

*[Son cheval est fou !
Homme sage et accompli Lakota !
C'est un bon jour pour mourir !]*





*“L’homme blanc ne vit pas, il fonctionne”
(Mahatma Gandhi)*

*“La première caractéristique de l’homme blanc,
c’est le mensonge et le double langage au service
de son avidité. Le crime habillé en vertu, voilà la
principale de ses valeurs.”*

*(Chef de guerre et chaman Lakota Hunkpapa Sitting Bull
/ Taureau Assis)*



*Lectures complémentaires en français, traduit
par Résistance71 :*

- *Si vous avez oublié le nom des nuages, alors vous avez perdu votre chemin* (Russell Means)
- *Paiens en terre promise, décoder la doctrine chrétienne de la découverte* (Steven Newcomb)
- *Meurtre par décret* (Kevin Annett)
- *Effondrer le colonialisme* (Résistance 71)
- *Kaianerekowa, la Grande Loi de la Paix* (6 nations iroquoises)
- *La grande loi du changement* (Taiaiake Alfred)
- *Un manifeste indigène* (Taiaiake Alfred)
- *Manifeste pour la société des sociétés* (Résistance 71)



PDF & LIENS AD HOC & CONNEXES

PROPOSÉ PAR JBL1960

Page 10 ► Iktomi le truqueur ;

Introduction à la philosophie et la pensée amérindienne du livre testament *Si vous avez oublié les noms des nuages, vous avez perdu votre chemin* de l'activiste Lakota Russell Means version PDF de 19 pages et à la page 17 du PDF, précision sur Iktomi le truqueur.

**“Nous avons besoin d’une grande vision et la personne qui l’obtient doit la suivre comme l’aigle recherche le bleu le plus profond du ciel”
Crazy Horse**

Page 18 ► Terra Nullius ;

Introduction au livre de Steven Newcomb ► Paiens en Terre Promise, décoder la Doctrine Chrétienne de la Découverte en version PDF de 45 pages. À la page 34 et au **Chapitre 9 : Le processus mental de la négation** ; Res Nullus – Terra Nullius...

Pages 12 et 23 ► Pensionnats pour Indiens ;

Contre-rapport de la **Commission Vérité & Réconciliation** « Meurtre Par Décret » Le crime de génocide dans les pensionnats pour Indiens de 1840 à 1996 au Canada. Version PDF de 58 pages, à partir du contre-rapport original en anglais Murder By Decree de 400 pages, traduction partielle mais substantielle par R71.

MÉMORANDUM sur la continuité du génocide au Canada ;

Pensionnats pour Indiens aux USA de 1820 à 1980 ;



15/01/2018 ► Les administrateurs d’un campus universitaire canadien saisissent un journal étudiant à la publication d’un article de Kevin Annett sur les atrocités médicales effectuées à l’Hôpital pour Indiens de Nanaimo en Colombie-Britannique